

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 4 AOUT 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par Léon Ledieu —Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—La grande grève à Chicago.—Question historique.—Notes et impressions.—L'église de Saint-Lambert (avec gravures).—Nouvelle canadienne : Mon ours, par Régis Roy. — Expériences amusantes.—La cuirasse : Dowe (avec gravure).—Annini-Goz, par Léon Berthaut.—Au téléphone, par Camille de Boisgérard.—Carnet de la cuisinière.—Propos du docteur.—Le coin des enfants : Ce que peut le petit enfant, par Tournier ; Une agréable surprise (avec gravure), par Camille Natan ; Petite leçon d'histoire naturelle (avec gravure) : Le merle d'eau, par Victorien Aury ; Jolis mots d'enfants.—Les jeux d'Échecs et de Dames.—Choses et autres.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Émile Richebourg.

GRAVURES : Statue d'Iberville élevée dans le square Bonaventure, à Sainte-Cunégonde.—Eglise et presbytère de Saint-Lambert.—La grande grève des chemins de fer aux États-Unis : Portraits de M. G. M. Pulman et du général N. A. Miles ; Soldats postés sur un train en détresse font feu sur les émeutiers ; L'incendie de l'Union-Dépôt ; Train attaqué ; Locomotive lancée sur un train ; Pompiers jetés à l'eau.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-VINGT-DEUXIÈME TIRAGE

Le cent-vingt-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUILLET), aura lieu samedi, le 4 AOUT, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.



REVEUSES jeunes filles qui vous en allez sur la grève, assister chaque jour au combat sans trêve de la mer et des rochers, lisez attentivement ces jolis petits vers que Richepin, dans une heure d'inspiration, a si gracieusement écrits, à propos d'Une Vague.

Vous qui avez le bonheur de respirer, à pleins poumons, l'air iodé de la mer à la Malbaie, à Tadoussac, Kamouraska, Notre-Dame du Portage, sur n'importe quel point du golfe, vous en comprendrez toute la poésie.

Le temps de compter jusqu'à vingt,
Et voici, net sur ma prunelle,
Gravé profondément en elle,
Ce que d'une vague il advint,

Le flux remontait vers la terre.
Il venait serré du suroit.
J'observais, immobile et droit,
Du haut d'un rocher solitaire.

Et tous ses aspects épiés,
Rien là ne me dis rayant d'elle,
J'en eus l'impression fièle,
De l'horizon jusqu'à mes pieds.

D'abord, un frisson sur la plaine
De satin vert aux reflets bleus ;
Puis un grand pli, large, onduleux,
Que par dessous gonfle une haleine.

En suite, une barre d'acier
Rectiligne et raide d'arête ;
Après, un mont à blanche crête
Comme une Alpe avec son glacier.

Soudain, quand de terre elle approche,
C'est un monstre au gosier béant,
Dont les mâchoires de géant
Vont broyer d'un seul coup ma roche.

Non, il s'aplatit, étalé,
Tel un linge mouillé qu'on plaque,
Et la moitié retombe en flaque
Avec un gargouillis râlé.

Mais l'autre, élastique, s'enlève
Comme sur sa queue un serpent.
Tout à coup, long, aigu, coupant,
Rigide, noir, surgit un glaive.

C'est un panache ! Et brin à brin,
Le vent prend sa plume envolée
Qu'il change en averse salée
Dans l'air embrumé de poudrain.

Hallucination ? Mensonge ?
Non pas. Objets réels et clairs,
Images passant en éclairs
Dans la rapidité d'un songe.

Ainsi naquit, vécut, devint
Et mourut, strictement notée,
Cette vague au corps de Protée,
Le temps de compter jusqu'à vingt.

* * Mais quelle folie est la mienne ! On me dit que les jeunes filles ne rêvent guère, qu'elles pensent peu et ne s'occupent que de leurs toilettes, n'ayant pour but qu'un effet à produire et un mari à prendre à la ligne.

C'est, du moins, ce que mes amis, plus jeunes que moi, soutiennent, avec preuves à l'appui, disent-ils, et ce qui fait que beaucoup de demoiselles sont condamnées à coiffer sainte Catherine.

* * Mais d'où vient cette singulière locution : "Coiffer sainte Catherine" ?

Voici ce que dit à ce sujet un savant, un chercheur. M. Guitard :

"C'était autrefois l'usage, en plusieurs provinces, le jour où une jeune fille se mariait, de confier à une de ses amies, qui désirait faire bientôt comme elle, le soin d'arranger la coiffure nuptiale, dans l'idée superstitieuse que cet emploi portant toujours bonheur, celle qui le remplissait ne pouvait manquer d'avoir à son tour un époux dans un temps peu éloigné ; et l'on trouve encore au village plus d'une jeune fille qui, sous le charme d'une telle superstition, prend secrètement ses mesures afin d'attacher la première une épingle au bonnet d'une fiancée. Or, comme cet usage n'a jamais pu être observé à l'égard d'aucune des saintes connues sous le nom de Catherine, puisque, d'après la remarque des légendaires, toutes sont mortes vierges, on a pris de là occasion de dire qu'une vieille fille raste pour coiffer sainte Catherine, ce qui signifie, en développement, qu'il n'y a chance pour elle d'entrer en ménage qu'autant qu'elle aura fait la toilette de noces de cette sainte, condition impossible à remplir.

"Cette explication, qui m'a été communiquée, continue M. Guitard, est bonne à connaître, parce qu'elle rappelle des faits assez curieux ; mais elle paraît un peu trop compliquée : en voici une plus simple, fondée sur l'ancienne coutume de coiffer les statues des saintes dans les églises. Comme on ne choisissait que des vierges pour coiffer sainte Catherine, la patronne des vierges, il fut très naturel de considérer ce ministère comme une espèce de dévouement pour celles qui vieillissaient sans espoir

de mariage, après avoir vu toutes les autres se marier."

* * Et, à propos de vieilles demoiselles, un de mes amis, qui arrive du Saguenay, me communique le fait suivant :

Il existe, à l'hôpital de Saint Vallier, à Chicoutimi, une excellente vieille, âgée de quatre vingt-quatre ans, Mlle Merritt, qui a été probablement la première personne de son sexe qui ait jamais voyagé en bateau à vapeur.

C'était en 1833, elle avait donc vingt-trois ans, quand elle fit le trajet de Québec à Halifax, dans le *Royal William*, lors de son premier voyage.

On sait que le *Royal William* a été le premier vapeur d'Amérique, et c'est à Québec qu'il fut construit.

Mademoiselle Merritt, qui a encore bon pied, bon œil et bonne tête, se souvient parfaitement des détails de ce voyage et de l'étonnement de l'équipage lui-même en voyant cette jeune fille qui ne craignait pas de s'aventurer sur le monstre de feu qui jetait l'épouvante parmi les populations riveraines.

L'arrivée du *Royal William*, à Halifax, fut tout un événement et chacun accourait voir cet étrange bâtiment, sans voiles et qui vomissait de la fumée.

Les bonnes femmes de l'endroit disaient que c'était le diable qui l'habitait et prédisaient la fin du monde.

Que Dieu rende la vieillesse heureuse à l'intré-pide passagère du *Royal William* !

* * Pour la première fois, je crois, les colonies de l'Angleterre ont choisi des délégués qui se sont réunis en conférence, afin de discuter les mesures à prendre dans l'intérêt des pays qu'ils représentent, les moyens propres à activer leurs relations commerciales et consolider ainsi les différentes parties de l'immense empire britannique, et c'est le Canada, à Ottawa, qu'ils avaient choisi pour lieu de réunion.

L'Australie surtout avait envoyé de nombreux représentants.

Le gouvernement canadien n'a jamais envoyé qu'une délégalion au continent océanien, il y a de cela cinquante cinq ans, mais elle se composait d'hommes n'ayant d'autre caractère officiel que celui de déportés.

C'était après l'époque sombre de la révolte, alors que nos pères darent trouver un peu le drapeau anglais afin d'obtenir les libertés qui leur étaient nécessaires, pour prospérer et donner à l'Angleterre elle-même une colonie riche et fidèle.

On ne l'a compris que plus tard, à Londres, et nombre de braves gens qui s'étaient dévoués pour leur patrie, en faisant récompensés par l'exil.

Que de choses se sont passées depuis.

L'Australie ne comptait guère alors dans le monde commercial et nul n'aurait pu prévoir quelle importance elle devait acquérir cinquante ans plus tard.

Notre Canada ne ressemblait guère non plus à ce qu'il est aujourd'hui et si on avait dit à un Canadien de 1838 qu'on traverserait le continent américain, sous notre latitude, de l'Atlantique au Pacifique, en quelques jours, avec toutes les aises possibles, il aurait cru avoir affaire à un fou.

Nos enfants en verront bien d'autres encore !

* * L'autre soir, un grand gaillard, immense, énorme, arrivant de chantier, entre dans un magasin de chaussures de la rue Saint-Laurent, et demande une paire de bottines.

Le commis toise l'homme et lui présente une paire de chaussures capables de servir de berceaux à deux bessons.

Le géant les palpe, les retourne et demande au commis quel est le numéro de ces vastes souliers.

—No 12, monsieur.

—12 ! Ah ça, me prends-tu pour une Cendrillon !